



LES CULTURES DE MONTAGNE

Célébrer la diversité et renforcer l'identité

Les montagnes hébergent des communautés ayant des cultures et des traditions anciennes, et sont des lieux de culte religieux, de pèlerinage et de rituels dans le monde entier.

Les montagnes sont à l'origine de sources et de rivières et ont été vénérées à travers les âges comme étant les maisons des dieux. En temps de sécheresse, le peuple kikuyu s'est adressé au mont Kenya en implorant le dieu Ngai de lui procurer la pluie. Le peuple inca a construit ses temples sur les sommets les plus hauts, de plus de 6 000 mètres (m), des Andes. En Chine, selon la tradition, des villages ont consacré un temple à la divinité locale de la montagne qui régnait sur les nuages et la pluie.

Les montagnes ont aussi marqué le contenu de certaines religions et de certaines légendes. Le mont Sinaï est associé à Moïse et est le lieu où il a reçu les Dix Commandements. Dans le passé, le mont Olympe était considéré comme la maison des dieux grecs et le mont Kailash la demeure de la divinité hindoue Shiva. Au Japon, le mont Koyasan accueille le complexe du monastère bouddhiste, lieu de culte par excellence du pays.

Les montagnes sont des muses de la littérature, du cinéma et de la musique, ainsi que des traditions orales. Depuis la Montagne magique de Thomas Mann jusqu'à celle de la poésie chinoise comme celle de Li Bai et de Han Shan (connue sous le nom de Montagne froide), les écrivains se sont inspirés des montagnes et des thèmes de la vie pastorale et sauvage. De nombreux festivals sont consacrés à la montagne, comme ceux de Banff, de Telluride, de Trente et d'Ushuaia. Si de tels événements sont une vitrine pour les meilleurs films sur la montagne, ils sont aussi l'occasion de vastes rencontres qui permettent d'encourager la diversité et de promouvoir le tourisme.

La diversité culturelle

Les zones montagneuses sont l'habitat d'un grand nombre de populations minoritaires du monde. La plupart ne compte qu'un nombre limité d'habitants mais d'autres groupes plus nombreux existent, comme les Quechuas dans les Andes, le peuple Amhara en Éthiopie, et les Tibétains et les Yi en Chine. L'isolement dû aux barrières topographiques accidentées a contribué à garder intactes un grand nombre de cultures différentes. Malheureusement, la stabilité des populations de montagne, qui ont chacune des valeurs et des croyances propres, est mise en danger par les migrations, l'urbanisation et les conflits.

Les montagnes abritent une incroyable profusion de langues. Les Alpes italiennes sont le foyer d'une grande diversité ethnoculturelle, avec pas moins de sept langues autochtones minoritaires. Par exemple, le ladin, une ancienne langue romane, est encore parlé par environ 30 000 personnes dans les Dolomites, la chaîne montagneuse au nord des Alpes italiennes. Dans les montagnes du Caucase, on compte plus de 50 groupes ethniques, chacun avec sa propre tradition en architecture, art et habillement, et au moins 37 langues indigènes y sont parlées.

Les populations des montagnes ont pendant longtemps joué un rôle vital dans la gestion de leurs écosystèmes. Au fil des siècles, elles ont développé de remarquables systèmes d'utilisation des



Les montagnes et le tourisme durable

Les montagnes et les zones protégées de montagne sont des lieux de réconfort spirituel mais aussi d'inspiration et de divertissement et de relaxation. Qu'il s'agisse du ski et de l'escalade ou de l'observation des gorilles au Rwanda, ou encore des visites dans les églises rupestres en Éthiopie, les montagnes offrent une large gamme de possibilités pour tous les types de touristes. Pour beaucoup, dans le monde moderne, le mont Everest symbolise le sommet le plus haut qu'ils peuvent tenter d'atteindre, quel que soit leur but, matériel ou spirituel. La région éloignée qui comprend la portion sud-ouest de la Région autonome du Tibet en Chine, ainsi que les districts frontaliers du Népal et de l'Inde, est la zone transfrontalière connue sous le nom de paysage sacré du Kailash. C'est un parcours religieux pour plus d'un milliard de personnes en Asie et qui est considéré comme sacré par plusieurs religions, comme celle des hindous, des bouddhistes, des bons, des jains et des sikhs.

Les effets du tourisme sur la culture et sur l'identité dans les montagnes peuvent être à la fois des opportunités et des défis. L'intérêt que les touristes manifestent pour les traditions et les coutumes autochtones peut contribuer à mettre en valeur ou à restaurer une certaine fierté chez les communautés locales, surtout pour les populations qui se sentent marginalisées dans leur propre pays. Toutefois, réduire la pauvreté et augmenter l'équité sociale sont des défis encore plus grands, auquel vient s'ajouter celui de garantir que les bénéfices économiques du tourisme restent aux mains des communautés locales. Le tourisme de montagne à assise communautaire peut garantir une distribution plus équitable des revenus, contribuer à sauvegarder les cultures et les savoirs locaux, réduire l'émigration et être un stimulant pour la protection des écosystèmes de montagne, de leurs biens et de leurs services.

terres, d'approches pour l'adaptation aux changements climatiques, de régimes traditionnels et de produits de montagne, qui sont uniques et riches pour l'important apport qu'ils représentent dans la biodiversité mondiale. Beaucoup de cultures proviennent des montagnes, comme le maïs, les pommes de terre, l'orge, le sorgho, les tomates et les pommes. Les ressources alimentaires traditionnelles et autochtones constituent le socle de la diversité des systèmes alimentaires traditionnels et autochtones des communautés montagnardes des pays en développement. Ces ressources alimentaires sous-utilisées ont souvent un contenu nutritif plus élevé que les espèces mondialement connues ou que les variétés habituellement produites et consommées.

Les visions du monde de ces populations de montagne, qui sont souvent enracinées dans une forte relation à la terre, les guident dans leurs activités agricoles et sont attentives aux ressources environnementales et naturelles. Dans les Andes par exemple, mère nature, la Pachamama, que les populations autochtones vénèrent, règne sur les plantations et les récoltes, incarne les montagnes et est tenue pour responsable des tremblements de terre. Les rituels en l'honneur de la Pachamama renforce les liens entre les communautés des habitants et leurs environnements naturels, et sont un moment de rassemblement entre des populations de différents clans et de différents villages, à différentes périodes durant le cycle agricole.



Les sites du patrimoine montagneux et les aires protégées de montagne

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), 376 des 669 réserves de biosphère mondiale, soit 56 pourcent, contiennent des écosystèmes de montagne. Beaucoup de montagnes ont été désignées comme sites de la biosphère et du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Atteignant 5 199 m, le mont Kenya est le deuxième sommet le plus haut en Afrique. Cet ancien volcan, désormais éteint, a été désigné comme réserve de biosphère par l'UNESCO en 1978 et est devenu un site du patrimoine mondial en 1997. Au cours du 20^{ème} siècle, 8 des 18 glaciers du mont Kenya ont disparu, ce qui a représenté une réduction de plus des deux tiers de la calotte glaciaire.

Le mont Huascarán, le sommet le plus haut du Pérou (6 768 m), se trouve dans la cordillère Blanche, le massif tropical le plus haut et doté de la plus vaste calotte glaciaire du monde. Le parc national du Huascarán a été désigné comme réserve de biosphère de l'UNESCO en 1977 et site du patrimoine mondial en 1985. Les glaciers du mont Huascarán ont perdu au moins 13 km² de glace et environ 40 pourcent de leur surface durant les 37 dernières années.

Toutefois, il existe encore certaines importantes zones montagneuses qui ne sont pas correctement protégées aujourd'hui, à l'échelle nationale, des zones biogéographiques, des biomes et des écorégions. La faible protection des montagnes est une source d'inquiétude si l'on pense à la biodiversité qu'elles abritent, aux services écosystémiques qu'elles fournissent au monde et à leur vulnérabilité face aux changements climatiques.

Une légende kirghize sur l'eau de montagne

La province du Batken au Kirghizstan est un environnement très dur, entouré de montagnes rocheuses avec peu de ressources en eau. Selon la légende locale, le lieu de vénération de l'eau est celui où trois rois se sont affrontés pour le pouvoir. Le roi qui vivait en amont a bloqué la source d'un fleuve important, le Suu Bashy, privant ainsi d'eau tous les habitants en aval. Bien des années plus tard, un homme s'est mis en tête de retrouver le Suu Bashy. Il s'est rendu sur le lieu que ses aïeux avaient décrit dans la légende, reconnaissable à un très vieil arbre, et il a découvert la source. Bien que l'Islam soit la religion prédominante au Kirghizstan, le peuple kirghize pratique aussi le tangrisme, qui inclut des éléments du chamanisme, de l'animisme et de cultes ancestraux. L'eau, spécialement celle venant des sources de montagne, est l'une des déesses du tangrisme, et les populations kirghizes pratiquent encore l'emdoo, un rituel pour la purification des enfants. De nos jours, le Suu Bashy est considéré un lieu sacré par les populations locales. Les gens viennent des villages en aval afin de vénérer et de remercier Dieu de bénir leurs familles avec l'eau propre des montagnes.

Les producteurs de montagne dans les Andes prennent soin de la Terre mère

Sur les rives du lac Titicaca, le plus haut lac navigable du monde, les exploitants autochtones pratiquant l'agriculture de subsistance continuent à utiliser les méthodes d'exploitation durables de leurs ancêtres. Le rendement agricole de la région du Haut-Plateau est faible à cause de l'appauvrissement du sol et du climat très dur et aride, mais le cycle agricole continue d'être au centre de la culture et de la spiritualité du peuple ayamara qui habite la région. Un projet de la FAO sur la sécurité alimentaire dans les zones autochtones exploitées par les familles sur le plateau au nord de La Paz, qui est mené à Puerto Acosta en Bolivie, vise à renforcer ces pratiques agricoles anciennes et le patrimoine culturel qui en dépend. Les familles qui bénéficient du projet ont entrepris la rotation de cultures des pommes de terre et du tarwi, une légumineuse locale qui redonne du nitrogène au sol et écarte les ravageurs les plus répandus. La communauté effectue les différentes tâches de l'ensemencement à la récolte selon le système du travail communautaire appelé *ayni*, qui demande la participation de la communauté toute entière. La récolte est précédée d'un rituel où l'on offre des feuilles de coca et de l'alcool pur à la Pachamama, afin qu'elle continue à prodiguer ses dons.

La promotion de la sécurité alimentaire parmi les communautés autochtones du Bangladesh

Les Chittagong Hill Tracts (CHT) sont une région montagneuse du sud-est du Bangladesh qui regroupe trois districts : le Bandarban, le Khagrachari et le Rangamati. La région accueille 12 groupes ethniques différents, en plus des Bengalis, et compte une population d'environ 1,7 million de personnes. Chaque groupe ethnique garde sa propre langue, sa propre culture et son propre système juridique. Certaines régions sont encore victimes d'une insécurité alimentaire chronique et de malnutrition. Dans des zones éloignées, les populations pratiquent encore un système traditionnel de rotation des cultures, appelé *jum*. Au cours des dernières décennies, la pression que les terres subissent et les chocs environnementaux ont contribué à raccourcir les cycles *jum*, entraînant ainsi une diminution des rendements et un accroissement de l'érosion du sol. Depuis 2013, un projet de la FAO a soutenu plus de 9 000 ménages à travers la distribution d'apports agricoles de qualité et des transferts d'argent, des activités pour le développement des capacités visant à promouvoir une production, alimentation et éducation à l'agriculture durable, et le développement de la chaîne de valeur de base. Une importance toute particulière est donnée à l'utilisation des semences locales et au remaniement des régimes traditionnels par le biais de démonstrations de cuisine conçues sur mesure qui utilisent les aliments locaux et améliorent les recettes traditionnelles. Les activités du projet ont été entreprises en consultation avec les autorités nationales et locales, et dans le cadre d'une coopération étroite avec les bénéficiaires et leurs institutions locales selon les principes du consentement libre, préalable et éclairé.